

NonNonNon

Paul Grégoire

Volume 5, Number 3, Spring 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9469ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Grégoire, P. (1989). NonNonNon. *Espace Sculpture*, 5(3), 23–24.

L'aléatoire, l'étrange, le non-dit effraient. L'abri de paille des explications procure un certain réconfort, une protection illusoire. L'art est beaucoup trop confié (jeté en pâture) à l'interprétation intellectuelle, analytique, verbale. En fait, de prothèse, il n'a nul besoin. Ferais-je un jour voeu de silence?

Au cours de l'ontogénèse, le tactile ne règne pas longtemps. Le langage prend vite le contrôle, raisonne et structure l'être entier. Ainsi se restreint la connaissance en s'emmagasinant. Tactilité et sens plastique s'atrophient. Ils succombent à un joug fonctionnel, moral et culturel. Qui accepte qu'un travail soit une expression, une pulsion ou une activité ludique?

La parole est un repli. Voilà peut-être pourquoi on peut souvent dire quelque chose mais démontrer l'inverse dans les gestes. Le corps et l'action ne mentent pas. Ils possèdent une dynamique bien réelle. Heureusement, la sculpture prévoit une issue aux pulsions intestines.

Imaginons l'être comme un vaste réservoir. Son contenu: la somme de ses expériences, des événements encodés selon un mode tantôt séquentiel, tantôt holistique ou fonctionnel. Deux hublots donneraient vue à l'intérieur. D'un côté, certaines observations sont compatibles à être rapportées par le langage; de l'autre, certaines autres le sont par la sculpture (ou un art visuel). Ainsi chacun ne rend pas compte du même ordre de perceptions. Chacun n'a même pas accès à toutes les perceptions possibles. Outre une probable intersection toute mince entre les domaines, comment le hublot langage s'y prendra-t-il pour décrire ce que voit l'autre? et vice-versa? Ou appliquons l'exemple à un filtre à sable qui ne laisserait passer que les grains sphériques, à côté duquel un autre ne laisserait passer que les grains cubiques. Ils pourront longtemps chercher, ensemble, la quadrature du cercle!...

La pensée serait donc structurée sous l'influence de la parole. Pourtant, certains sujets ont, par aptitude ou pathologie, un mode de pensée et d'intelligence plutôt concentré sur la musique, la plastique, la littérature, etc.

Le langage, dictateur de l'uniformité, exige une compatibilité de ces concentrations divergentes avec lui-même. L'art a sa manière de dénoncer. La société, verbale et critique, ne se contente pas d'une création plastique, elle demande qu'on lui prouve sa compatibilité avec le langage. L'oeil ne sait pas regarder. Est-il à la remorque de l'ouïe?

L'oeuvre d'art, en tant qu'objet sur lequel on se pâme ou contre lequel on se choque n'est pas le fruit de l'Esthétisme qui, lui, est créé à l'image du langage. Mais cet esthétisme tient l'oeuvre d'art et son créateur en otages. Qu'ont ces derniers en fait de recours? Que serait l'oeuvre si les hommes étaient tous muets mais télépathes? Ou totalement dénués de communication de haut niveau? Ou quel type de communication serait issue d'une interaction uniquement sculpturale entre les individus d'une même société? Comment demanderait-on un verre de lait? Comment jugerait-on des sons oraux émis par quelqu'un d'original? Comment jugerait-on l'invention d'une écriture à deux dimensions? Le message n'aurait-il pas un contenu moins énonciatif, mais plus ressenti dans les chairs?

«Au commencement était la parole», lit-on chez Saint-Jean. Pas étonnant de la voir défendre farouchement sa prééminence devant l'ampleur du phénomène de la nouvelle signification qu'incarne la sculpture. D'ailleurs comment les astrologues n'ont-ils pas encore vu dans la voûte céleste les signes de terre d'une ère de la sculpture?

Devant une abstraction des plus délirantes, une personne s'interroge: «Qu'a voulu représenter l'artiste?». Repassant sa question dans tous les sens, elle y perdra un temps fou. Elle ne goûtera pas l'oeuvre pour ce qu'elle est, et partira déçue, convaincue de l'hermétisme de l'artiste.

Les gens craignent de s'approcher de l'art de peur d'être confrontés à une expression qu'ils ne vivent pas. Et on continue d'entretenir cet empressement de vouloir traduire. Redondance, superfétation et cercle vicieux. Car, qu'est-ce qui terrorise le plus tous ces passants qui n'osent

enjambrer le seuil des galeries d'art? Est-ce le silence et le respect rituel qu'on croit devoir observer en présence de l'oeuvre? (Ce silence n'est-il d'ailleurs rien d'autre qu'une bouche bée?) Est-ce un sentiment d'impuissance des mots à se montrer adéquats? Je ne vois, somme toute, que deux opinions acceptables: «ça me plaît», et «je ne sais pas encore».

En position de pouvoir on demande à l'artiste de s'avancer sur un terrain hors de toute correspondance. Il pond alors une poésie en greffon.

Les artistes sont pris au jeu qui les égare. Ils lancent docilement, naïvement ou avec pédanterie des mots qui cherchent à circonscrire leur démarche. Ils se rendront l'ouverture à toute incursion hors du domaine décrit impossible, à moins d'addendum, ou de devoir tout redéfinir à nouveau. Ils réduisent de toute façon leur art à la soumission des mots. Tant qu'il en sera ainsi, les arts visuels seront les vrais arts mineurs.

Le temps reste le meilleur interprète. Laissons-lui sa corrosion.

Merci de votre intention...

Sainte-Martine le 3 septembre 1988

©Daniel-Jean PRIMEAU 1988
artiste-sculpteur/verrier
Tous droits réservés.

PAUL GRÉGOIRE

NonNonNon

Le sculpteur Paul Grégoire relate ici les circonstances du refus qu'il a essuyé auprès du Cirque du Soleil quant à l'installation de l'oeuvre d'intégration qui lui avait été commandée. Il donne la chronologie des événements et la liste des intervenants impliqués dans l'affaire. Nous reproduisons le texte dans son intégralité.

30 novembre 1987

Le comité permanent du programme de l'Intégration de l'art à l'architecture (Claude Marrié, architecte; Louise Déry, spécialiste en arts visuels; Jean-Claude Leblond, spécialiste en arts visuels; Maurice Achard, directeur des Services aux artistes pour le ministère des Affaires culturelles du Québec; et Daniel Gauthier du Cirque du Soleil) se réunit pour choisir un candidat au 1% à la caserne de pompier no 7, édifice à bureaux du Cirque du Soleil, 1217 Notre-Dame Est, Montréal.

2 décembre 1987

Lettre de Maurice Achard du ministère des Affaires culturelles informant l'artiste Paul Grégoire que sa candidature a été retenue pour soumettre une maquette pour le Cirque du Soleil.

18 février 1988

L'artiste présente la maquette devant un jury (Louise Roy et Daniel Gauthier du Cirque du Soleil, Claude Marrié, Louise Déry, Gilles Daigneault et Maurice Achard). La séance est suspendue jusqu'au lendemain: les deux représentants du Cirque ne sont pas d'accord avec l'oeuvre et refusent de voter.

25 mars 1988

Le vote est majoritairement en faveur du projet mais, comme le jury n'est pas décisionnel (voir texte de la loi), le projet est quand même refusé. Toutefois, on décide de garder le même artiste, s'il accepte de refaire une autre maquette.

29 mars 1988

Lettre de Maurice Achard informant l'artiste de la réunion du 25 mars.

6 juillet 1988

Présentation par l'artiste de la nouvelle maquette devant un jury (Daniel Gauthier, Louise Roy, Claude Marrié, Louise Déry, Francine Larivée et Nicole Genêt, nouvelle directrice des Services aux artistes du M.A.C.). Le projet est accepté à l'unanimité.

6 juillet 1988

Signature du contrat entre le créateur et le propriétaire (représenté par Louise Roy). L'oeuvre devra être installée pour le 30 septembre 1988.

21 septembre 1988

L'artiste a terminé son travail en atelier. Il se rend à l'édifice du Cirque du Soleil pour installer l'oeuvre. Le directeur du Cirque du Soleil, Guy Laliberté, s'oppose à son installation et lui interdit l'accès des lieux. Il dit qu'il a déjà contacté le ministère mais n'a pas cru important d'avertir l'artiste. (N.B.: L'artiste n'a pas été informé par le ministère non plus).

22 septembre 1988

Rencontre de l'artiste et de l'architecte. Ils téléphonent à Nicole Genêt qui leur dit que, une fois le contrat signé entre l'artiste et l'organisme, le ministère n'a malheureusement aucun pouvoir et que c'est à l'artiste de se débrouiller.

26 septembre 1988

L'artiste a recours à l'avocat Maître Sarto Brisebois. Le Cirque du Soleil doit payer mais ne veut toujours pas de l'oeuvre. L'avocat suggère à l'artiste de ne pas poursuivre en rapport à l'installation de l'oeuvre car il y a trop de façons de contourner la loi (par exemple: l'oeuvre pourrait être retirée à cause de rénovations ou réparations et elle ne serait probablement jamais réinstallée). L'oeuvre ne sera jamais installée

CAROL PROULX

Grenouille et sculpture

Un têtard fortillait vigoureusement dans une mare quand, à un moment, son ventre effleura la terre ferme là où les reflets de lumière scintillante font place à de petites pointes verdâtres. À ce moment précis "il désira" deux excroissances là où la terre le caressait.

Le désir crée l'organe ou l'organe structure le désir. Chez le têtard la question ne se pose pas. Le désir est l'organe qui se manifeste. Et le voilà après quelque temps à la découverte de son nouveau milieu. Alors que son corps subit des soubresauts verticaux. Il n'avait connu que des ondulations horizontales et longitudinales. Quel monde!

Son corps intègre les nouveaux efforts et co-organise la nouvelle structure cellulaire. Il enregistre tous ses parcours pour satisfaire à ses nouvelles fonctions. Ainsi il crée son territoire où chaque changement argumente pour de nouveaux besoins.

Chaque être vivant atteste de la même rigueur génétique. On pourrait appeler ce phénomène la motricité. Chez l'Homme celle-ci s'accompagne d'un plan culturel et on développe la psycho-motricité. Tous ses parcours sont mémorisés, pour l'un afin qu'il ne se blesse ni ne s'altère et, pour l'autre, afin qu'il se complaise dans une pratique d'habitudes sécurisantes.

La sculpture intervient constamment et par essence dans le champ psycho-moteur humain. De là une majeure part de sa difficulté à être, ou devrais-je dire à s'imposer?



Paul Grégoire, *NON NON NON*, 1988. Fibre de verre. Personnages grandeur nature. Photo: Guy L'Heureux

Que de plaisir pourtant et d'enrichissement à s'adapter à un territoire nouveau. Découvrir un espace transformé. Exalter devant une sphère, si petite soit-elle qu'il conviendrait de parler noyau, molécule, cellule, et qui habite si magnifiquement son espace.

La sculpture doit et est un prétexte de modification d'espaces inspirant les arguments à de nouvelles fonctions.

Un espace est: les limites désignées par des bornes x (choisies ou imposées) déterminant un volume, du plus petit au plus grand. On peut le "former" dans le plus petit ou "l'habiter et le transformer" dans le plus grand. Ledit espace dans le plus vaste est celui où nous évoluons, où nous enregistrons notre territoire fait d'habitudes dans les déplacements pour nous nourrir dans le physique et dans le spirituel. La spiritualité intègre tout le champ du culturel, l'intelligence et tous les mythes nécessaires à sa sécurité pendant et avant la digestion d'un changement. Celui-ci est soit réfuté, et il sera reçu par opposition ou intégré, et on tentera une adaptation dans l'équilibre, le balancement, la résonance.

La curiosité génétique du sculpteur à vivre son territoire, à découvrir (le lieu) motive son action.

Lorsque j'arrive à la limite d'un lieu, d'un territoire ou d'un milieu, mon corps et mon esprit sont caressés par la présence d'un ailleurs, d'une autre chose. À ce moment, je me sens en attente d'une excroissance me permettant de transcender, d'explorer.